Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 19 (1927)
Heft: 2

Artikel: La situation des travailleurs en Amérique du Nord
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-383630

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

C'est la gloire..., mais la République unitaire tombe, les aristocrates reviennent au pouvoir et un âne de préfet, Stürler, exige le château de Berthoud pour lui... et toute l'œuvre s'écroule.

On se venge ainsi sur le terrible « unitaire ». On lui offre alors Münchenbuchsee, le château de Nyon, celui de Payerne, celui d'Yverdon. Et c'est à Yverdon qu'il recommence. Et le succès et la gloire s'affermirent. La diète désigne des experts. Parmi eux se trouve Grégoire Girard, un cordelier de Fribourg, qui déclenche contre lui les attaques. Ah! l'esprit d'un cordelier et celui d'un affranchi de toute doctrine ne pouvaient marcher de pair. Un de Haller, un réactionnaire fanatique publie — sous l'anonymat — des articles où il dénonce Yverdon comme un foyer de révolution et un danger pour la morale et la société.

L'histoire du roi Agis se renouvelle. Un chanoine l'attaque à son tour. Il trouve des défenseurs aussi, mais la querelle éclate entre ses disciples; sa femme meurt, l'âge l'accable. Et puis Yverdon n'est plus ce qu'il voulait. L'amour ne peut plus s'y manifester.

Comme Tolstoï qui avant sa fin a voulu fuir Yasnaïa-Poliana, Pestalozzi loue une villa à Clindy et y installe de pauvres enfants, à lui et qui n'ont que lui!

Mais la lutte à Yverdon est de plus en plus dure et le 2 mars 1825 il doit s'en aller. Il retourne à son bon vieux nid, à Neuhof, et la considération l'entoure partout. On le vénère enfin. On comprend qu'il fut un des créateurs de la Suisse moderne.

Et les attaques aussi reprirent, lamentables, soutenues par la presse réactionnaire.

Jusqu'au bout, il lutta et demeura optimiste.

On l'ensevelit à Birr, le 19 février, près de la cour de l'école.

*

Le lendemain naissait mon père qui fut pour moi, quoique simple ouvrier, le pédagogue qui, sans le savoir, demeura le mieux dans la ligne de Pestalozzi.

La situation des travailleurs en Amérique du Nord

I.

Le directeur-adjoint du Bureau international du travail, M. Butler, vient d'accomplir au Canada et aux Etats-Unis d'Amérique un voyage d'étude, dont il a rendu compte sommairement aux membres du conseil d'administration du B. I. T. Un rapport très complet sera publié ultérieurement. Nous pensons intéresser nos lecteurs en leur communiquant un aperçu des remarques faites par M. Butler, notamment en ce qui concerne les relations entre organisations patronales et ouvrières. Il ne nous est pas possible

de donner dans les limites restreintes de notre revue le rapport provisoire in extenso; nous devons nous contenter d'en publier les traits essentiels, concernant la situation des travailleurs.

*

M. Butler s'excuse de n'avoir pu parcourir qu'une faible partie du territoire de ces deux immenses pays et il se garde dans ces conditions de se hasarder à des généralisations. Chacun de ces deux Etats se compose en fait de plusieurs pays très différents les uns des autres quant au climat, aux conditions de l'industrie et même à la population. Il faut noter cependant que l'industrie reste principalement concentrée au Canada dans les provinces d'Ontario et de Québec et aux Etats-Unis, dans les Etats de l'est et dans les Etats centraux du nord, régions que nous avons précisément visitées. Il est d'autre part plus aisé en Amérique qu'en Europe de recueillir des opinions collectives autorisées sur les conditions industrielles, grâce à l'habitude qu'ont les industriels américains de se réunir pour discuter les problèmes économiques et industriels et aux réunions fréquentes des groupements qui ont été créés pour cet objet. C'est même un des traits les plus frappants de la vie industrielle américaine que la facilité, avec laquelle de grands patrons et des chefs de grandes entreprises comparent leurs observations, se font part de leurs expériences et mettent ainsi réciproquement à profit leurs connaissances et leurs erreurs. La franchise qu'ils apportent à discuter leurs propres méthodes et le fait qu'ils acceptent volontiers des critiques sont des éléments certains de leurs succès.

« Soit dit en passant, ces traits de caractère facilitent grandement la tâche de l'enquêteur étranger, et nous avons contracté, dit M. Butler, une grande dette de gratitude envers les nombreux employeurs, directeurs responsables de grands établissements, ingénieurs et représentants ouvriers qui n'ont pas ménagé leur temps pour nous expliquer les problèmes qui les préoccupent et la manière dont ils les ont résolus, et qui n'ont pas pris ombrage de nos interrogatoires même lorsqu'ils étaient manifestement conduits avec une intention critique. »

Au Canada.

Au Canada, M. Butler a rencontré partout un accueil extrêmement chaleureux et constaté un vif intérêt à l'égard de l'œuvre de l'organisation internationale du travail, tant de la part des autorités, que des patrons et des ouvriers. A Montréal, « nous avons l'occasion d'assister à la réunion d'une des commissions mixtes instituées par la Compagnie nationale des chemins de fer canadiens en vue de développer la collaboration entre la direction et les syndicats pour stabiliser l'emploi de la main-d'œuvre et obtenir un meilleur rendement. Cette innovation, à n'en pas douter, est maintenant fort bien lancée, et grâce à l'esprit dans lequel elle continue à fonctionner, elle a donné des résultats pleinement satis-

faisants pour les deux parties intéressées. Les témoignages que nous avons pu recueillir en toute indépendance, à la fois de représentants de la direction et de représentants des syndicats, sont unanimes sur ce point. »

M. Butler a rapporté de son voyage au Canada une impression encourageante. L'industrie canadienne a devant elle un grand avenir; d'après toutes les constatations qu'il a pu faire, le progrès matériel et le progrès social semblent devoir marcher de pair dans ce pays.

Aux Etats-Unis.

L'objet principal de la mission de M. Butler aux Etats-Unis était de se renseigner sur l'état des rapports entre patrons et ouvriers. Grâce aux heureuses dispositions prises par les principales organisations patronales et ouvrières, M. Butler a été à même d'entrer en contact avec un très grand nombre de représentants ouvriers et patronaux de tendances variées, dans les huit villes où il a pu séjourner, et de visiter de nombreux établissements de différentes branches d'industrie (chemins de fer, industrie chimique, constructions mécaniques, industrie du vêtement, de l'automobile et des conserves de viande). Ces visites nous ont permis de nous faire une idée générale assez exacte de la situation dans les Etats de l'est et dans les Etats centraux du nord. Le manque de temps l'a empêché de visiter les Etats du sud où les conditions sont entièrement différentes et où de nouvelles usines se créent avec une rapidité remarquable.

Il est impossible de généraliser à propos des conditions de travail qui varient grandement d'une industrie et d'une région à l'autre. L'absence de toute législation fédérale entraîne un défaut total d'uniformité. Tandis que certains Etats, comme le Massachusetts, le Wisconsin et l'Etat de New-York, possèdent un code du travail assez complet et un système d'inspection du travail approprié, la législation du travail est fort peu développée dans la plupart des Etats du sud et il n'y existe pas d'inspection vraiment efficace. Pour la durée du travail, par exemple, on constate la plus grande variété. Dans les industries du bâtiment, de l'imprimerie et du vêtement, la règle générale — qui comporte d'ailleurs de nombreuses exceptions — est 44 heures de travail par semaine. Dans les grandes usines de constructions mécaniques, y compris les fabriques d'automobiles, la durée habituelle du travail est de 48 heures, les heures supplémentaires étant rétribuées au taux de 1½. Dans l'industrie textile de la Nouvelle-Angleterre, le régime de 48 heures est observé dans une large mesure, mais dans les Etats du sud, la durée du travail varie de 55 à 60 heures par semaine; en outre, les femmes y sont employées d'une manière régulière dans les équipes de nuit. Il n'existe d'ailleurs aux Etats-Unis aucune règle à laquelle on ne puisse trouver de nombreuses exceptions. Il y a cependant incontestablement un fort mouvement

en faveur de la réduction du nombre des heures de travail dans toutes les industries. La Fédération américaine du travail s'est déclarée récemment favorable à « une réduction progressive de la durée journalière et hebdomadaire du travail ». On discute beaucoup aux Etats-Unis sur la semaine de cinq jours et ses différentes modalités, et la semaine de 40 heures a déjà été introduite partiellement aux usines Ford à Détroit ainsi que dans quelques branches des industries du bâtiment et du livre. * Au cours des cinq dernières années, il y a eu une tendance constante à la réduction de la durée du travail, réduction d'ailleurs rendue possible par l'application toujours plus étendue de dispositifs mécaniques venant aider ou remplacer l'effort humain. Cette tendance continuera sans doute à se manifester.

Le même défaut d'uniformité, qui caractérise les conditions de travail en Amérique, se retrouve également dans le domaine des « relations industrielles ». Celles-ci se présentent sous les formes les plus variées, depuis le patronage le plus austèrement protecteur jusqu'à un régime ressemblant à l'exploitation en commun par l'employeur et les ouvriers. Dans certaines industries, telles que celles du bâtiment, de l'imprimerie, de l'électricité, du vêtement, ainsi que parmi les agents des trains des compagnies de chemins de fer, le degré d'organisation est généralement élevé et la méthode des négociations collectives y est largement pratiquée. Dans d'autres industries, comme par exemple celles du fer et de l'acier, les constructions mécaniques, l'industrie des conserves de viande, celle des produits chimiques, etc., l'organisation syndicale est fragmentaire ou inexistante, les syndicats n'y sont pas ou y sont à peine reconnus par les patrons. D'autre part, tandis que les industries textiles et charbonnières des régions du nord sont assez bien organisées, dans les Etats du sud ces mêmes industries sont généralement organisées sur une base non-syndicale. Un des traits les plus caractéristiques de la situation industrielle en Amérique est la diversité des attitudes adoptées par les employeurs à l'égard des syndicats. Dans les industries organisées, souvent les syndicats, non seulement sont reconnus, mais ils collaborent largement avec les employeurs. Un exemple typique de cette collaboration est fourni par les industries du vêtement à Chicago et à Cleveland, et par les méthodes ou « plans » de collaboration qui sont en usage sur les réseaux de chemins de fer de « Baltimore et Ohio », de Chicago et du Nord-Ouest, et d'autres réseaux. En revanche, dans les industries non organisées, le mouvement syndical rencontre une vive opposition qui se manifeste par les campagnes menées en faveur de la théorie de l'« open shop » par l'Association nationale des industriels, par l'« American Plan Association », par la « Ligue des Droits de l'Industrie » et d'autres organismes. Pour expliquer cette attitude, il serait nécessaire de faire l'historique de la lutte engagée sans

* Cf. Revue mensuelle du Département du travail de Washington (Monthly Labor Review), décembre 1926.

répit pendant les quarante dernières années entre partisans et adversaires de la reconnaissance des syndicats, lutte qui se poursuit encore. Il serait également nécessaire de rappeler comment s'est développée et a été appliquée la doctrine du « closed shop », comment s'est introduit l'usage des sommations dans les conflits industriels et d'autres armes telles que le boycottage, l'espionnage industriel, car tous ces éléments sont des facteurs d'une situation qui est particulière aux Etats-Unis. D'autre part, il convient de noter que malgré la vigueur, avec laquelle le combat est souvent mené de part et d'autre, la Fédération américaine du travail, l'Union des travailleurs de l'industrie du vêtement et les « confréries du personnel des chemins de fer », qui sont les trois principales organisations ouvrières aux Etats-Unis, ont proclamé que leur politique tend à encourager la production, à la condition que le maintien de leurs salaires et de leurs conditions de travail à un certain niveau leur soit garanti et que l'ouvrier reçoive sa part des bénéfices. S'il est erroné de penser que le mouvement ouvrier américain a des « tendances capitalistes », parce qu'il s'est livré à des opérations de banque et d'assurance pour le compte de ses membres, il n'en est pas moins vrai que l'angle sous lequel les ouvriers américains abordent le problème des relations industrielles diffère de celui qui est de tradition en Europe, divergence qui repose sur une conception différente du développement industriel.

L'économie de la Suisse en 1926

Par *Max Weber.*

L'observation des conjonctures, c'est-à-dire l'étude suivie des événements qui influencent et reflètent la situation économique, est malheureusement encore très en retard en Suisse, comparativement aux autres pays. Il existe, il est vrai, tout une série de revues officielles et privées qui publient des données statistiques économiques, mais celles-ci reposent en partie sur des enquêtes privées; elles sont souvent très incomplètes ou tardives, de sorte qu'elles n'ont pas une grande valeur pour l'observation des faits économiques. C'est en ce qui concerne le marché financier (circulation des billets, cours des changes, taux d'escompte, cours de bourse, etc.) que nous sommes le mieux renseignés. Cependant si nous en faisons abstraction, des chiffres tout à fait sûrs ne sont publiés régulièrement que sur deux faits économiques importants: les fluctuations des prix des marchandises et l'importance du commerce extérieur. Le domaine de la production est particulièrement mal partagé, alors qu'une statistique serait surtout précieuse ici. A l'ordinaire le commerce extérieur sert de baromètre pour mesurer l'importance de la production, bien qu'on ne puisse s'en servir que sous certaines réserves. L'écoulement des produits de l'industrie et des arts et métiers, à l'intérieur du pays, doit plutôt être supé-